L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE 5 AOUT 1883.

BIBLIOGRAPHIE.

Souvenirs d'Amérique et de France.

"UNE CRÉOLE," telle est la signature que porte ce livre dont j'ai déjà parlé aux lecteurs de l'*Abeille*, et auquel j'aime à revenir. En effet, chaque fois que l'un des nôtres produit une œuvre en français, il me paraît qu'il fait comme acte de reconnaissance; qu'il rend hommage—dans la mesure de son habileté—à un noble et toujours poétique pays, auquel nous tenons par tant de sérieuses attaches, par nos tendances, nos goûts, par une affection native, dirirai-je.

Et quand je dis reconnaissance, je ne veux pas reproduire ici une phrase banale, stéréotypée, vide de toute signification à notre endroit, je ne veux pas rappeler l'intervention française dans la guerre de l'Indépendance.

Non, nous n'avons en ces temps rien de commun avec cette page de l'histoire. Nous n'étions point alors parmi les colons soulevés contre la Grande-Bretagne; nous n'étions point appelés alors à jouir d'une part dans ce grand service rendu.

Nous ne parlons ici de gratitude qu'au souvenir des robustes et vaillants ancêtres français qui, à travers tous les dangers suscités par la nature et par les hommes, découvraient cette région de la Louisiane; qui, après l'avoir longtemps et intelligemment explorée, y élevaient, en face d'ennemis redoutables, des établissements précieux et fondaient enfin la Nouvelle-Orléans, dont l'emplacement seul fût un trait de génie. Reconnais sance aussi à notre France qui plus tard s'expliqua l'impossibilité de conserver sa création, et ne voulut pas nous laisser tomber aux mains des Anglais, jetant déjà partout leurs filets aux mailles serrées. L'avenir se dévoilait à elle, et, avec regret, mais sans hésiter cependant (car après le traité de Ildefonse elle ne nous possédait que quelque jours) elle nous céda à la jeune République, notre fierté d'aujourd'hui, à celle qui inspira 89 et que la providence destinait à l'étonnement et à l'exemple du monde.

Le commerce, les finances, l'industrie, la tribune, le barreau, la science médicale et tant d'autres professions ont leurs grandeurs incontestables, et il en faut, de tous nos vœux, appeler le développement non interrompu. Mais les lettres ont aussi leurs splendeurs, et leur culte ne peut que servir à la gloire et à la fécondité d'un pays; elles élèvent l'homme, elles le rendent bon.

Ce culte se rencontre aujourd'hui assez fréquemment chez les créoles, et si l'on veut bien songer au chiffre de cette population de la Louisiane, on admettra qu'ils ont déjà fourni au monde des lettres un très respectable contingent de noms distingués. Ce fait, facile à vérifier, prouve la valeur, la richesse de leur organisation.

Je pourrais bien mettre ici le nom de celle qui signe "*Une Créole*," mais je m'en abstiens, d'abord parce que je ne dois pas aller à l'encontre de la volonté de l'écrivain qui se dérobe ainsi, et surtout, parce que ce secret est de ceux dont on ne compte plus les confidents. Quoi qu'il ait voulu, ce nom a déjà volé de bouche en bouche; la chose arrive fréquemment à qui tente d'écrire à *l'insu de tout le monde*.

Je ne sais trop pourquoi j'ai placé là ces italiques; cherches, vous me le direz peut-être. L'ouvrage de "*Une Créole*" n'est pas de ceux qui s'analysent; il se compose, à parler vrai, de notes détachées du journal auquel chaque journée vient ajouter de nouveaux faits vus, entendus, lus ou vécus, des impressions nouvelles. C'est la plume de l'auteur, s'est aussi celle de quelques amis, qui court sur le papier, pour y jeter des réflexions fréquemment d'un caractère intime, pour chasser avec ce papier, le mieux de mortifé dans les joies ou les douleurs éprouvées.

On ne trouve point là une intrigue nouée et dénouée, pas même de la chronique plus ou moins piquante traitée avec cette délicatesse de touche qui caractérise la femme.

Non; ces *Souvenirs* ne sont, en effet, que des souvenirs jetés pêle-mêle, éparpillés, mais qui plaisent précisément par le sans façon avec lequel ils passent et repassent devant vous.

L'écrivain, après un laisser aller charmant, s'arrête complaisamment, et il a raison, parce qu'il sait que ses lecteurs sont gens qui connaissent et les choses et les personnes dont il parle, et que chacun des personnages de cet aimable défilé sera reconnu et salué au passage.

Dans ces 326 pages il n'est pas un nom que, créoles comme l'auteur, nous ne connaissions point et de longue date.

A défaut d'action, de mouvement, d'intrigue, ce volume offre des traits d'observation très fine, des études de mœurs faites avec la clairvoyance, le tact d'une femme. De temps à autre une petite correction atteint celui qui a méconnu, qui a calomnié le pays ou les aimés, mais la main qui frappe, porte un gant, il y a de la délicatesse dans les coups portés. La pointe est acérée sans doute, mais celle qui la manie, ne l'enfonce jamais jusqu'au sang.

Et cependant elle avait beau jeu, car elle se rappelle parfois ces braves visiteurs, le plus souvent jouchés sur leur haute insuffisance, atténuons le mot, et qui, d'un coup d'œil, en quelques semaines, nous jugent et nous condamnent.

Eux aussi ont rencontré, dans le premier hôtel d'Allemagne où ils sont descendus, une servante rousse, et ils ont inscrit sur leur carnet: "Les Allemandes sont en général rousses." Bavards impitoyables et vides, qui parlent de tout, de tous, toujours, sans une heure de répit, et qui me mettent en mémoire ce bon vieux dicton des nègres Créoles: "*On la bouche pas gagnain demanche!*" En effet, pas de jour de repos pour ces assommantes et insipides bouches-là.

L'auteur prend néanmoins à partie Mme de Grandfort, et c'est sur elle qu'il décoche non seulement un prose, mais aussi celle d'une amie qu'il cite. Eh bien! qu'il me permette de le lui dire, on ne répond pas à Mme de Grandfort.

Le livre oublié que celle-ci publia, à une époque déjà très reculée, n'était nullement écrit par elle, et si vous jetez beaucoup je pourrais vous renseigner clairement là-dessus, et vous dire quel fut l'auteur français qui consentit à écrire sur des notes qui avaient été fournies à Mme de Grandfort et qu'elle rapportait pour tout bagage de son voyage fantaisiste à la Nouvelle-Orléans.

Les appréciations de celle qui a signé "*L'Autre Monde*," n'ont aucune valeur, aucune vérité d'observation. Et cela se comprend de reste; notre monde ne pouvait être connu de Mme de Grandfort, elle ne pouvait photographier des salons où elle ne parût pas.

Après avoir perdu son premier mari, M. Baronne, et avoir renoncé forcément aux Conférences que celui-ci lui préparait, la future Mme de Grandfort vécut ici d'une vie en dehors de la société louisianaise proprement dite; d'ailleurs, sa nature n'était nullement portée à l'étude; elle ne songeait en rien à compléter une éducation défectueuse et le temps des plaisirs lui semblait déjà trop court pour qu'elle en donnât une partie au travail.

J'ai été mêlé au cercle de celle qui n'avait que l'enseigne d'un bas-bleu, et qui s'étonnerait fort elle-même, je vous l'affirme, d'apprendre qu'elle occupe encore l'attention en l'an de grâce 1883, elle que son entourage ne prit franchement jamais au sérieux sous le rapport de la littérature, tout au moins. Elle fût un gai compagnon peut-être, mais un écrivain, un critique non pas. Elle s'est fait faire un livre, comme elle se faisait faire une toilette, voilà tout.

Elle voulait, à tout prix, qu'il y eût du bruit autour de son nom ou de ses noms; elle avait la volupté du bruit, rien de plus.

En elle la faculté d'observation était nulle, mais le cœur bon.

Que notre aimable compatriote, "*Une Créole*," le se préoccupe donc pas du jugement de Mme Grandfort, surtout en matière de poésie; ce mot ne tenait point dans son vocabulaire. Et, avec la collaboration d'un autre, elle nous en refuse le don, ici preuve présomption est que nous en avons. Et pourquoi non? De quel pays déshérité par Dieu est elle donc bannie cette dame? Les noms se pressent au bout de ma plume, ils y produisent comme un chiquetis pour réfuter cette insanité.

Je conçois que l'écrivain des *Souvenirs* se révolte parfois au spectacle de certains étrangers, sérus aux chiffres, fruits secs exportés pour la meilleur débarras du pays natal, et qui du haut de leur insignifiance déportée, transplantée ici, ou ailleurs, parlent de nous avec des tons de dédain et de comique protection qui amènent aux lèvres un rire invincible, quand on connaît, quand on a sondé, pesé ces Encore *Mais* aussi que son amour pour la Louisiane nous en émeuve pas désormais. Aux présomptueuses vanités qui aspirent à être prises pour lanternes, un dit jour fait, et l'on passe.

On hausse les épaules aujourd'hui quand un attardé reprend les guitares d'antan; lorsqu'un ennuyeux de la pensée s'imagine avoir mis au jour une idée, s'il écrit, par exemple, que la Créole est faible, indolente; s'il la représente se berçant au roulis d'un hamac, alanguie, les bras ballants, les yeux se fermant et s'ouvrant tour à tour, pendant qu'un petit négrillon, "*blanco de los dientes*," comme on dit à Cuba, chasse les moustiques, les insectes, et fait une atmosphère plus douce à un sommeil constant. Vieux habits, vieux galons que tout cela!

Qui reconnaîtrait à ce tableau la Créole moderne, celle, non du roman, mais de la réalité? Celle qui, au plus fort des tempêtes de la guerre, a fait face aux tourmentes; celle qui, l'enragan passé, n'a pas douté, n'a pas désespéré, et l'œil fixé sur les aleas, comme pour leur communiquer son courage, s'est mise sans hésitation, sans défaillance, à recueillir les ruines pour relever la maison brûlée, à ramasser les débris pour contribuer à refaire la fortune perdue.

Cette Créole là est bien celle de nos jours. Son type a toujours sans doute les plus adorables séductions de la femme, mais les drames par lesquels le pays a passé, lui ont donné toutes les énergies de l'homme. Les malheurs de la patrie l'ont fortifiée, complétée.

Cette patrie, "*Une Créole*" l'aime profondément, et chaque fois qu'elle en parle, la phrase s'attendrit, la note se fait émue, et son émotion vous gagne.

Elle se redresse contre ceux qui s'imaginent avoir plus d'autorité parce qu'ils formulent leurs sottises avec plus de solennité, parce qu'ils les scandent, pour ainsi dire. Elle écrit pour la défense des siennes, plaidoyer chaud, enthousiaste, et du fond de Paris, qui ne lui a pas fait oublier le clocher natal, elle envoie tout un hymne d'amour à la Nouvelle-Orléans. Oui, l'amour du pays est la note dominante, la caractéristique de ce livre, tout plein d'âme, de sincérité.

Cette conclusion de ses souvenirs de la Louisiane vous le dira mieux que je ne le pourrais faire:

"Et maintenant, adieu, chers souvenirs de la Louisiane. Je dis à tous ceux dont il n'est pas fait mention, à tous ceux de qui le nom n'est pas inscrit ici: croyez que je ne vous ai pas oubliés..... J'ai dû me borner, restreindre mon cadre, voiler plus d'une image, et ce n'étaient pas les moins vivantes; mais je n'ai rien oublié, et chaque amitié a sa place dans le cœur, aussi créole que français, qui vous dit: Au revoir dans le ciel! Ne m'oubliez pas.

Forget me not."

Cœur aussi créole que français. Et elle le prouve, car dans la seconde partie de son œuvre, pleine d'intérêt et d'âme aussi, les paroles d'amour pour Paris, Toulouse et la France lui viennent en foule. Mais toujours là bas, à Paris, la ville si capiteuse pourtant, la ville de tous les enchantements, elle se souvient; et son œil mouillé voit par delà l'Océan, à travers même les lignes indécises et tremblantes de l'horizon, la Nouvelle-Orléans, la Louisiane qu'il lui apparaissent ainsi que dans une apothéose. Et les deux aimées auxquelles il lui a fallu dire adieu, elle adresse alors son hommage le plus affectueux, son souvenir le plus attendri. Cette émotion traverse tout le volume et fait qu'on s'y attache. En vérité, la population créole se montrerait presqu'ingrate si elle ne le lisait point.

L. PLACIDE CANONGE.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 4 août 1883.
Thermomètre de C. DURAND, Opticien.

heures du matin	Fahrenheit	Centigrade
Midi	90	32
3 P. M.	94	34
6 P. M.	90	32

Samedi, 4 août 1883, 3 p.m
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	67	Louisville, Ky	77
Augusta, Ga	89	Memphis, Tenn	79
Orleans, Tex	—	Mobile, Ala	82
Cairo, Ill	77	Montgomery, Ala	80
Chattanooga, Tenn	78	Nashville, Tenn	74
Cincinnati, O	74	New Orleans, La	92
Davenport, Iowa	73	Omaha, Neb	76
Dubuque, Iowa	71	Pittsburgh, Pa	73
Galveston, Texas	90	Savannah, Ga	91
Indianola, Tex	92	Shreveport, La	90
Keokuk, Iowa	74	St-Louis, Mo	74
Key West, Fla	80	St-Paul, Minn	70
La Crosse, Wis	70	Vicksburg, Miss	91
Leavenworth, Kan	79	Yankton, D. T	—

Rapport des eaux au-dessus du étiage (eaux les plus basses).

Augusta	4.07	Nashville, Tenn	7.06
Vaire, Ill	21.00	New Orleans	4.04
Cincinnati, O	16.00	Omaha, Neb	—
Davenport, I	9.06	Pittsburgh, Pa	4.09
Keokuk, Iowa	11.00	Shreveport, La	7.08
La Crosse, Wis	9.11	St-Louis, Mo	20.04
Leavenworth, K	—	St-Paul, Minn	3.01
Louisville, Ky	7.09	Vicksburg, Miss	26.00
Memphis, Tenn	14.03	Yankton	—

Eau-de-vie au niveau des hautes eaux de 1874 et 1882

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

William Robertson à Mme Joséphine Page.
Louis Martin à Mlle Catherine McGuire.
George Hecker à Mlle Carrie Meyer.
Hippolyte Vaslan à Mlle Minnie Buhler.
Jordan Jackson à Mme Veuve Ellen Wilson.
Samuel A. Hinson à Mlle Hester A. Lacour.
Frank Thiel à Mlle Louise Burger.

Naissances.

Mme Félix Laplanche, un garçon, 6 juillet.
Mme John M. Seres, une fille, 27 mai.
Mme Charles Giler, une fille, 1er février.
Mme James Albert, un garçon, 6 juillet.
Mme John George Blum, un garçon, 29 juillet.
Mme John H. Schoenhardt, un garçon, 23 juillet.
Mme William Reabe, une fille, 23 juillet.
Mme Paul Garanx, un garçon, 27 juin.
Mme Joseph Deiord, un garçon, 25 juillet.
Mme Anatole Oresson, une fille, 31 juillet.
Mme S. arron T. Goodwyn, une fille, 15 avril.
Mme Josseppe Caverta, un garçon, 2 avril.
Mme Charles W. Hunger, une fille, 1er août.

Décès.

Augustin Perpinans, 56 ans, coin Espagne e Robertson.
Joseph Field, 21 ans, rue Ursulines, entre Galvez et Miro.
Edith Cullen, 20 mois, coin Howard et Prytanée.
Wm. Barnes, 1 an, 81 rue Bourbon.
Bertha Haquet, 4 ans, 329 rue Douane.
Emilie Artigue, 1 an, 496 rue Ste-Anne.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

W E Howell et femme, Mlle Bessie Pugh, Lee, L Burton, Mme Childs, J Smith, Isaac Brown, J H Kent, Y W Kaiser, ville, S Rote & Rote et femme ben de la côte; M Nicol, Abbeville, Géo J A Smith, Jackson, Miss, W R Garrett, Nashville; J A Rainwarter, Otis M Meauck, Sardis, Miss; D C McCrokan, G W E Reed, Wilson Thacher, Geo E Wilson, Texas, Mme A P Boardman, Baie St Louis.]

Cour criminelle de district.—A la section A, (juge Roman)—John Parker, c., convaincu, le 31 juillet 1883, de l'homicide de Martha Fields, c., a été condamné à dix ans de travaux forcés.

Le magistrat a réduit à $1000) le cautionnement de James McConnon, accusé de parjure.

Cour du recorder Ford.—Frank Roberts, accusé de vol; Martha Thomas, d'attaque à main armé, ont donné un cautionnement de $500 en attendant l'interrogatoire.

Jennie Miller, Alice Kron et Mme Lawrence, convaincus de bris de paix, ont été condamnées à $20 d'amende ou trente jours de geôle de police.

Joe Dunlap, prévenu d'être entré, de jour, dans une maison, dans l'intention d'y commettre un vol, a été écroué en attendant l'instruction. Il n'a pas pu fournir un cautionnement de $500.

L'officier J. W. Hennessey et Annie Wilson, accusés d'insultes, de bris de paix et de langage obscène; Wm Young, de voies de fait—ont dû fournir un cautionnement de $250 pour répondre de leur comparution.

T. J. Newhouse accusé de voies de fait et d'attaque à main armée sur E. J. Cooney, a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $500

Cour du recorder Davey.—Edward Vellon, ("driver" du "car" No 1 de la ligne de la rue Jackson), accusé d'avoir écrasé M. Philippe Rinds, dont nous avons annoncé la mort, a été envoyé en prison, où il restera jusqu'à l'instruction préliminaire.

Willie Ross, accusé de vol, a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

La Compagnie d'Assurance Hibernia de la Nouvelle-Orléans au Whitney Iron Works de la Nouvelle-Orléans, quatre terrains et batisses dans l'Pilet compris entre les rues Tchoupitoulas, St-Joseph, Julie et Constance.....$8000

James Kane et George Dole à Léon Lovedan, un terrain et batisses dans l'Pilet compris entre les rues Baronne, Terpsichore, Melpomène et Dryades, ayant 48 pieds de face à la rue Melpomène.. $900

Jean Lapeyre, Clarie Sr à John Lapeyre tie, quatre terrains et batisses dans l'Pilet compris entre les rues Toledano, Laurel, Constance et l'Avenue de la Louisiane, ayant chacun 32 pieds de face à l'Avenue de la Louisiane sur 128 pieds de profondeur.....$3,200

Daniel Beahan à Mme Peter F. De Bates, deux terrains et batisses dans l'Pilet compris entre les rues Camp, Chestnut Milan et Marengo.....$620

Michael Joseph Flatley à Mme James Evans Walsh, un terrain et batisses dans l'Pilet compris entre les rues Girod, Notre-Dame, Girod et Tchoupitoulas, ayant 24 pieds de face à la rue Girod..$1,100

Pierre Sauvini à Mme Vve Charles Lacoume, deux terrains et batisses dans l'Pilet compris entre les rues Bourbon, Dauphine, Toulouse et St. Pierre.....$6,200

—Ventes par le collecteur Houston:

M. Jos. Despositto, député du collecteur Houston, a commencé hier, au même endroit, que précédemment, la crée de la troisième série des propriétés mises en vente pour non paiement de taxes. Une vingtaine ont été mises en vente. Voici celles qui ont été adjugées à des particuliers:

L'Etat vs L. F. Enoul à Peter Raymond, un terrain et batisses dans l'Pilet compris entre les rues Lafayette, Remparts, Poydras et Dryades, ayant 31 pieds de face à la rue Poydras sur 62 pieds de profondeur, pour.....$170 45

Le montant dû pour les taxes de 1877 et 1880 et autres frais s'élevait à $161.45.

L'Etat vs. John Finney à M. Prevost, le terrain et améliorations No 18 dans le carré d'îlet No 295, pour taxes de 1880, ... $31 85

L'Etat vs. Louis Fishel à Peter Raymond, un quart de terrain et améliorations No 8 dans l'Ilet No 267, compris entre les rues Canal, Commune, Remparts et Dryades, ayant 28 pieds de face à la rue Canal sur 127 pieds de profondeur, pour taxes de 1880 et autres frais.....$87 75

L'Etat vs. L. Chapman à O. Marionneaux, le terrain et bâtisses No. 4, dans le carré d'îlet No. 496, montant dû pour les taxes de 1875 et 1878, etc..$67 80

L'Etat vs. Mme B. de Bar à J. Darl, deux terrains et améliorations Nos. 20 et 21, dans le carré d'îlet No. 257, compris entre les rues Harmonie, Dryades, Jolie et Girod, taxes de 1875 à 1878 inclusivement, etc.....$499 00

L'Etat vs. John Drum à James Timoney, le terrain et bâtisses, dans l'Ilet carré No. 216, taxes de 1877 et 1878, etc.....$109 77

L'Etat vs Veuve Oscar Dunn à James Lewis pour la même. Le terrain et améliorations No 5 dans le carré d'îlet No 345. Taxes de 1878, etc.....$95

L'Etat vs Wm. Elmore vs F. C. Revoire, six terrains et améliorations comprs entre les rues Telemachus, Baudin, Genois et Banks, carré d'îlet No 712. Taxes de 1877, etc.....$45 88

L'Etat vs. Thomas S. Elder à J. B Collins, le terrain et bâtisses No 17, dans le carré d'îlet No 45, compris entre les rues Tchoupitoulas, Honore, Felicité et Thalie, $155, montant dû pour la taxe de 1876 et autres frais....$108 17

L'Etat vs. John Farrell à Joseph J. B. Henry, Jr., le terrain et améliorations No 10, dans le carré d'îlet No 422, situé encoignure Clara et Clio, taxes de 1877 ..... $66 57

L'Etat vs. L. Folger, à A. Duquesnay, un terrain et batisses connus sous le No. 22 de l'ilet carré No. 166, compris entre les rues Bank Place, Gravier et Magasins, ayant 29 pieds de face à la rue Bank Place sur 77 pieds de profondeur..$384

Le montant dû sur cette propriété pour les taxes de 1878 et autres frais étaient de $86

Paragraphes—Hier matin, à une heure et demie, Joseph Campbell, âgé de quarante-trois ans, est tombé du balcon du "Magnolia House" No 225 de la rue Poydras; il s'est cassé la hanche gauche. On l'a transporté à l'Hôpital.

—Une lampe remplie d'huile de charbon a fait explosion à la demeure de Mme Frech, No 129 de la rue Thalie; Mme Frech a eu les mains légèrement brûlées en étouffant les flammes. Elle a reçu les soins du Dr Godbold.

—Frank Roberts, c., qu'Adolphe Jones, c., accuse de lui avoir volé $10 et des vêtements, a été arrêté à l'encoignure des rues Decatur et Champs-Elysées. Une partie des objets volés a été trouvée en sa possession.

—Le Dr Hart, inspecteur de santé au Port Eads, a informé le Dr Jos. Jones, président du Bureau de Santé, que la barque "Gamaliel", arrivée de Rio, et ayant un chargement de café, est à l'embouchure de la rivière; qu'elle n'a plus de vivres et que son chronomètre est cassé. Le Dr Jones a répondu à l'inspecteur de faire mettre la barque à l'ancre en mer, de lui permettre de s'approvisionner et de faire réparer son chronomètre.

—Tom Walker, c, et Edward Monroe, c, accusés d'avoir déchargé une arme sur deux petite garçons, dans la paroisse Jefferson, rive gauche, ont été arrêtés à Carrollton.

—Il y a de cela deux ans, John Thomas, c., a été arrêté pour avoir commis un vol à la poste d'Ocean Springs. Tandis que le colonel Jack Wharton, qui était alors marshal des Etats-Unis, l'amenait à Jackson, Mississippi, il s'est enfui en sautant du train. Depuis cette époque on n'avait pas entendu parler de lui; on n'est que dernièrement qu'il a été arrêté.... à la Nouvelle-Orléans, avoir volé des poules. Les autorités fédérales, en apprenant son arrestation, l'on réclamé. Il est arrivé ici hier matin. Il est en prison.

—Les ventes à la Bourse St-Charles ont été à peu près nulles cette semaine; la seule rapportée est une vente de trois terrains par le shérif, au entre les rues Richard, Magnolia, Constance et Félicité, qui ont rapporté $5,000.

— On se rappelle la rize qui a eu lieu, le 26 du mois dernier, au coin des rues Decatur et St. Philippe; on une douzaine de coups de revolver ont été déchargés. Hier, M. Adam Dorr, demeurant à l'encoignure des rues Ste Anne et Dupré, a remis au caporal Driscoll, deux pistolets "bull dog" et un revolver à un coup qu'il a dit avoir ramassés le matin de la rize, au coin des rues Chartres et Dumaine. Toutes les cartouches des "bull dogs" étaient déchargées; le revolver ne l'était pas et était au contraire chargé jusqu'à la gueule.

—Mme Frank Krantz, domiciliée au No 30 de la rue Sarapuru, est morte, hier soir, à sept heures, des suites de brûlures. Nous avons dit dans notre dernier numéro, que, la veille, elle voulait sur un feu dans un stove, de l'huile de charbon contenue dans une burette; que l'huile s'était enflammée et que Mme Krantz avait été grièvement brûlée au corps et aux mains.

—Hier soir, à six heures et demie, le dummy No 7 du "City Railroad," s'est heurté contre une charrette à lait, à l'encoignure Canal et Avenue de Carrollton. Le véhicule a été renversé, et M. John Houcard, propriétaire, a été blessé au côté droit. Les dégâts sont de $20.

—Des voleurs se sont introduits, hier matin, à deux heures, dans la cour de la résidence de Mme Marie A. Jackson, No 7 de la rue Basain; ils en ont emporté du linge qui se trouvait sur une corde.

—T. J. Earhart a été transporté à l'hôpital, hier matin, à huit heures et demie, de la rue St-Charles, entre Poydras et Perdido. Il souffrait d'une paralysie.

—Une charrette chargée de balles de foin et de barils, dans laquelle étaient un homme de couleur et son fils, passait, hier, au coin des rues Fulton et Tchoupitoulas. Un baril sur lequel était assis l'enfant est tombé sur le pavé, et l'enfant a été grièvement blessé. Il a été relevé par M. J. Moore Wilson, qui a envoyé chercher le Dr Stokely. Après les soins de celui-ci, on a transporté le blessé chez lui.

—Hier soir, à cinq heures et demie, au moment où le bateau à vapeur "Corona" passait en face de la rue Jackson, John Albert, c., s'est précipité dans le fleuve; il se serait noyé sans les deux petits garçons blancs, qui se sont portés à son secours en sejetant vivement dans un esquif. Interrogé, John Albert a répondu que le second l'avait menacé de le mettre à terre au premier landing, et qu'il lui avait répondu que pour ne pas s'exposer à pareil traitement, il se précipiterait à l'eau.

—Une rixe a eu lieu, hier, entre deux et trois heures de l'après-midi, à l'encognure des rues Septième et Fulton, entre Hy. Kulp et M. Frichots; le premier a été renversé d'un coup de pied et a eu le crâne fracturé. On l'a transporté à sa résidence, No 66 de la rue Neuvième, où il a reçu les soins du Dr Dabney; le docteur a déclaré que la blessure était grave, et qu'elle a dû être faite avec un instrument tranchant. C'est à propos d'une somme d'argent réclamée par Frichotz à Kulp, que la querelle a eu lieu, Frichotz a été arrêté, hier soir, à dix heures.

LISTE DE NAVIRES.

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Hutchinson, Hoxie.....parti 1 aout
Steamship Louisiana, Gager.....parti 28 juillet
Steamship Chalmette, Reed.....parti 28 juillet
Barque Eva M Fisk, Newell.....partie 7 juillet
Navire Wm Tapscott, Hay en chargement 7 juin

BATH, MAINE.

Barque Reynard, Emery.....partie 10 juillet
Navire Virginia, Larrabee, en chargement 11 juil

BOSTON.

Brick Myronus, Pederson.....parti 18 juillet

ANVERS

Steamship Paris, Arthur.....partie 16 juillet

LIVERPOOL

Navire Hermann, Bunje.....partie 19 juillet

HULL.

Navire Ardmillan, Mitchell.....partie 17 juin

BREMEN.

Barque Freichandel, Walchter, en charg. 25 juin

RIO DE JANEIRO.

Barque Gamaliel, Anthony.....partie 18 juin

NEWPORT.

Steamship Ameer, Baker...en chargement 1 juil

WESTPORT.

Barque Kelaja, Keghlon.....parti 2 juin

DEPECHES Télégraphiques

Transmises à l'ABEILLE.

FRANCE.

Le comte Foucher de Careil.

Paris, 4 août—Le comte Foucher de Careil a été nommé ambassadeur de France à Vienne.

Mort d'un peintre français.

Paris, 4—Pierre Auguste Col, peintre français, est mort.

Mortalité à Alexandrie.

Alexandrie, 4 août—Il y a eu dans cette ville hier, cinq décès provenant du choléra.

Incendie.

Bruit d'émeute.

Londres, 4—Les correspondants des journaux de Londres à Paris rapportent que les bruits qui circulaient d'un complot pour restaurer la monarchie, ne sont pas sérieux.

Les deux cochers de fiacre qui ont été arrêtés avaient en leur possession des documents qui indiquaient l'existence d'un comité secret Légitimiste ayant plein pouvoir d'agir. Le *Standard* rapporte que ce comité était composé de domestiques et de petite commerçants. Le *Temps* de Paris traite la question comme ayant peu d'importance.

France et Chine.

Londres, 4—Une dépêche de Paris annonce que Challemel-Lacour, ministre des affaires étrangères, a eu une entrevue avec le marquis Tseng, ambassadeur chinois, dans laquelle le ministre aurait demandé qu'on retirât les troupes chinoises de la frontière du Tonkin.

Le Westerland.

Liverpool, 4 août.—Le nouveau steamer Westerland a été lancé sans accident aujourd'hui. C'est le plus grand steamer qui ait été construit sur le Mersey. Il est en acier, porte 6000 tonneaux et mesure 450 pieds de long sur 47 pieds de large. Les aménagements sont faits pour 1350 passagers.

Excitation en Hongrie.

Londres, 4 août—Le verdict de non-culpabilité rendu par le jury dans l'affaire des juifs accusés du meurtre d'Esther Solymosz, a produit une grande excitation en Hongrie. A Presbourg une population s'est assemblée et s'est livrée à des démonstrations hostiles contre les juifs. Les autorités ont été obligées d'appeler les troupes pour la disperser.

Le gouvernement de l'Inde.

Simla, 4—Le gouvernement indien enverra en Egypte 70 medecins et 40 aides.

Conseil sanitaire international.

Constantinople, 4—Le conseil sanitaire international imposera une quarantaine de 25 jours à tous les navires qui auront eu des cas de choléra à leur bord.

La demande de l'Australie.

Londres, 4—Les agents généraux de l'Australie, maintenant à Londres, ont reçu du Secrétaire d'Etat pour les colonies un télégramme disant que le sud de l'Afrique. Ce fût la dernière nouvelle directe que je reçus de lui. Depuis je n'en ai pas entendu parler, quand je lui la dépêche annonçant le coup de pistolet. Son frère a toujours été d'un caractère sauvage, indomptable. Il a fait plusieurs fois le tour du monde.

A Chicago il épousa une dame du nom de Burne, dont il a eu deux enfants qui vivent actuellement à Chicago. Je me rends au Sud, et peut-être irai-je à Fort Elizabeth; je ne le crois pas cependant.

Suicide.

Baltimore, 4—Mme Mary Hughes, de St-Louis, âgée de 31 ans, s'est asphyxiée ce matin. La cause est attribuée à la séparation de son mari et à des troubles domestiques.

Prisonnier tué.

Fort Wayne, Ind., 4—Emmanuel Fox, enfermé dans la prison depuis quelque temps, ayant voulu s'évader, a été tué par le député shérif William Mannix.

Les Invincibles.

Ottawa, 4—En conséquence des menaces faites récemment par les Invincibles, la garde qui sera placée à la salle Rideau, après l'arrivée du marquis Lansdowne, sera armée de carabines à balles. Le marquis de Lorne et la princesse Louise resteront dans cette ville jusqu'à l'arrivée de lord Lansdowne.

Etat hebdomadaire des banques associées.

New-York, 4—

Emprunts	diminution $428,300
Espèces	augmentation 58,400
Legal tender	diminution 122,500
Dépôts	augmentation 887,000
Circulation	augmentation 242,300
Réserve	diminution 93,350
Les banques ont maintenant en caisse	9,240,350

en sus des réquisitions légales.

Marches américains.

New York, 4, midi.—Cotons calme. Ventes 418 balles, hier net 45. Ordinary 7 9/16, Good Ordinary, 8 13/16 Strict Good Ordinary 9 2/8. Low Middling 9 13/16, Middling 10 1/4, Middling Orleans et Texas 10 1/2.

Future calmes mais fermes. Ventes 59,000 balles, soit: 10.35 à 10.36, septembre 10.29 à 10.30, octobre 10.12 à 1 14, novembre 10.06 à 10.07, décembre 10.07 à 10.08, janvier 10.17 à 10.18, février 10.25 à 10.27, mars 10.27 à 10.29.

New York, 4—Coton calme. Future fermes. Middling Uplands 10 1/4, Middling Orleans 10 1/2. Août 10.34, septembre 10.26, octobre 10.15, novembre 10.07, décembre 10.09, janvier 10.17, février 10.28, mars 10.34, avril 10.50, mai 10.61.

Marchés Etrangers.

Paris, 4 août—Rentes 80 fr. 15 c.

Liverpool, 4 août—Aujourd'hui est jour fériés. Pas de marchés

Londres, 4—Le montant de l'argent entré à la Banque d'Angleterre aujourd'hui a été de 235,000.

WASHINGTON.

Trésorerie.

Washington 4—Il y a aujourd'hui à la Trésorerie:

Or monnayé et lingot	$202,930,340
Piastres argent et lingots	117,748,459
Circulation fractionnaire d'argent monnayé	28,087,959
Billets des Etats-Unis	56,109,970
Total	$404,876,728
Certificats non payés, or	60,343,780
Certificats non payés, argent	73,806,251
En circulation	12,735,000

Les émigrants renvoyés en Angleterre.

Washington, 4 août—Les Commissaires de l'Immigration, à New-York, ont adressé au secrétaire de la trésorerie, un rapport relatif à des remontrances faites par le gouvernement anglais au sujet de divers émigrants d'Irlande, qui y ont été renvoyés parce qu'ils étaient des indigents parfaitement incapables de se suffire à eux-mêmes.

La correspondance à cet effet établit que le ministre Lowell, à Londres, a eu, au mois de juillet dernier, une conférence avec lord Granville, au cours de laquelle celui-ci a produit, entr'autres, des lettres adressées à Mary Brennan et à sa fille, à John et Mary Clifford, à John Sullivan, lettres venues des Etats-Unis, où on leur conseille de se rendre, en leur offrant de l'emploi et de l'argent. Ils se plaignent donc de ce qu'en présence de tels faits on les ait remboursés et renvoyés à leur point de départ.

Le ministre Lowell, à la suite de l'entrevue rappelée plus haut, en avait informé le ministre, détails au département d'Etat, et le sujet avait été référé au département de la Trésorerie. Celui-ci a transmis tous les documents utiles aux Commissaires de l'Immigration, et c'est à la suite de l'enquête qu'a été présenté le rapport dont il est ici question.

Ces commissaires, après s'être procuré toutes les données nécessaires, déclarent que les plaintes des émigrants nommés plus haut, ne sont en rien justifiées. Le rapport est trop long pour que nous entrions dans tous ses détails, qui d'ailleurs paraîtraient oiseux aux lecteurs de la Louisiane, mais il conclut en disant que les offres de services et d'emploi, allégués par lord Granville, n'ont pas été prouvées, que le contraire a été établi, et que si le bureau s'est décidé à renvoyer ces émigrants c'est qu'en réalité ils seraient devenus ici une charge pour l'Etat, comme ils l'avaient to jours été dans leur propre pays. Ils n'avaient au Etats-Unis ni amis, ni parents, ni appuis, ni promesses d'appui; ils étaient sans la moindre ressource, sans aucune perspective.

Dans l'un des cas mis en avant par lord Granville, le lieu d'où est datée une certaine lettre, n'existe pas même sur la carte des Etats Unis; dans un autre cas, une dépêche adressée à des prétendus parents, n'a jamais pu être livrée, faute de découvrir ces parents.

Les commissaires parlent aussi dans ce rapport de Mary Clifford et de ses deux enfants illégitimes qui, après un séjour plus ou moins prolongé dans le workhouse de Caberoiveen, auraient été conduits violemment sur un navire en partance et forcés d'émigrer. Ils étaient indigents, et on les a exilés, s'ils refusaient de partir, de les expulser de ce work house, de les jeter sur le pavé.

Nouveaux timbres-poste.

Washington, D. C., 4—Le général Hazen, maître de poste par interim, a approuvé aujourd'hui le dessin pour les nouveaux timbres-poste de 4 cent. Le dit timbre portera comme gravure le buste d'Andrew Johnson.

Hôtels de Monnaie.

Washington, D. C., 4—Le montant de standard dollars (argent) qui seront frappés au mois d'août, s'élèvera à $2 340,000, répartis dans les hôtels de monnaie suivants: Philadelph